



Édito

Chrétientés et islam en Méditerranée médiévale

par Michel BALARD



La Méditerranée, sous la domination de Rome, connaissait une grande unité dans ses institutions et ses formes de vie. Cette unité a été perdue quand en 395 Théodose 1^{er} a divisé l'empire romain en deux parties, latin en Occident, grec en Orient, avant qu'au VII^e siècle apparaisse une nouvelle religion, l'islam, qui, sous diverses formes politiques – califat abbasside, sultanat mamlûk, sultanat ottoman – a diffusé une nouvelle culture étendue de la péninsule ibérique jusqu'aux Indes et a menacé en diverses occasions Constantinople et l'Occident jusqu'à l'échec de l'assaut de Vienne en 1683. Je m'efforcerais dans le temps imparti de préciser les caractéristiques médiévales de la chrétienté orthodoxe, de l'islam et de la chrétienté latine.

suite en page 2

LES VOEUX DU PRÉSIDENT

par Jean-François COUSTILLIÈRE
page 2

CHRÉTIENTÉS ET ISLAM EN MÉDITERRANÉE MÉDIÉVALE

Édito de Michel BALLARD
pages 3 à 6

PROCHAINE CONFÉRENCE

page 7

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

CONFÉRENCES PROGRAMMÉES

page 8

PROGRAMME 2016 et AGENDA

page 9

A LIRE OU A VOIR pages 10 et 11

La lettre mensuelle vous informe sur les activités de l'association, les conférences programmées, les événements concernant la Méditerranée. Des ouvrages de personnalités œuvrant pour le rapprochement des deux rives de la Méditerranée, vous y sont proposés.

Association EUROMED-IHEDN
chez COUSTILLIÈRE
48, rue Gimelli - 83000 TOULON
Tél : 06 34 19 28 79

Contact

entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr

Site www.euromed-ihedn.fr

Président : Jean-François Coustillièrre
Chargé de communication : Daniel Valla

**à tous,
adhérents,
conférenciers
et amis :
une très bonne
année 2016**

Au 31 décembre 2015,

**l'association compte
254 membres.**

**49 sont membres de droit
et sont originaires
de tout le pourtour méditerranéen.**

**26 sont membres d'honneur,
15 sont membres associés**

et enfin

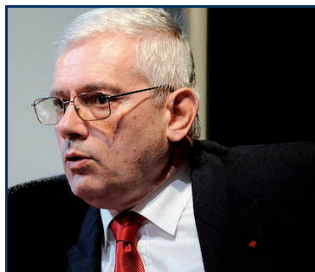
164 sont membres actifs.



Deux ouvrages signés
Jean-François COUSTILLIÈRE
et Pierre VALLAUD
Collection Bibliothèque
de l'iReMMo,

**Vous pouvez commander ces livres
chez votre libraire ou bien en ligne
sur le site de l'éditeur.**

plus d'informations en page 10



L'année 2015 s'achève ... Une année qui ne laissera pas beaucoup de bons souvenirs tout autour de notre Méditerranée.

Les vœux de Jean-François COUSTILLIÈRE

Avant d'aborder la question de l'avenir de cette région qui nous tient tant à cœur, j'aimerais tout d'abord vous adresser mes vœux personnels très chaleureux, en premier lieu de bonne santé. Vous savez combien tout le reste en dépend... Ensuite mes souhaits les meilleurs porteront sur le plan professionnel afin que vous y trouviez satisfaction et enrichissement. Enfin, mes pensées vont à votre environnement familial afin que vous y trouviez appui et partage.

Notre association, dans un but de promotion d'une meilleure compréhension mutuelle afin de favoriser l'établissement de la paix et de la prospérité dans la région, s'efforce d'encourager les échanges tant à travers les Entretiens Euromed-IHEDN que les rencontres de Cybèle, et aussi les soirées annuelles dite « des membres » destinées au partage dans la convivialité.

Mais tout ceci est encore insuffisant et 2016 pourrait être l'année où nous mettrions en œuvre, dans ce même esprit, de nouvelles initiatives. Je reste à l'écoute de vos propositions notamment pour nous rapprocher des membres résidant hors de France. J'attends vos suggestions ...

La période que nous venons de vivre depuis 1995 est particulièrement désastreuse en dépit d'efforts louables certes, mais insuffisants, des diverses initiatives de coopération lancées entre riverains. L'horizon est sombre. Les pistes crédibles pour réduire les multiples risques et menaces ne sont pas encore identifiées. Des solutions militaires sont

envisageables mais les troupes nécessaires pour compléter les actions aériennes ne sont pas aujourd'hui identifiées. Les coûts, tant humains que financiers, d'une telle opération seront importants et peut-être difficilement supportables. De plus il est inenvisageable de planifier une telle opération sans planifier en même temps une action coûteuse et durable de reconstruction, acceptable par les acteurs locaux.

L'année qui vient nous permettra-t-elle de voir une coopération internationale entre Américains, Européens, Russes, Iraniens, Turcs et Arabes pour apporter une réponse à la menace de Daech ? Nul n'est capable de le dire.

Il semble que les adeptes et les combattants de Daech partagent la même haine des Etats-Unis, de l'Occident et finalement de tout ce qui n'est pas sunnite wahhabite. Cela correspond à la doctrine de Daech : Kurdes, chiites, sunnites non wahhabites, Yezedis, chrétiens, juifs, etc., doivent se soumettre ou être exterminés. Cette haine puise ses sources dans diverses situations sociales et économiques, dans des difficultés d'intégration, dans des influences externes, dans le rejet des pouvoirs locaux autoritaires, etc. Ils l'ont confortée par leur soumission à la lecture radicale wahhabite de leur religion qui rejette tout ce qui est autre.

Il convient donc, pour réduire les occurrences de ce type de cheminement vers des choix archaïques, d'en éliminer les facteurs favorables et pour cela œuvrer pour améliorer le niveau de vie des plus défavorisés et promouvoir l'emploi des

jeunes dans les pays concernés tout en s'efforçant d'éliminer les zones d'exclusion. Cette dernière démarche devra être accompagnée d'une véritable politique d'échanges culturels destinée à éradiquer la haine de l'autre. Les pays riverains de la Méditerranée pourraient être à l'origine d'une telle initiative car ils détiennent des atouts et des savoir-faire complémentaires (formation professionnelle, connaissance culturelle, expérience coopérative etc.). En tout état de cause ils sont « en première ligne ». Le besoin est d'autant plus important pour ceux dont des milliers de nationaux partis combattre en Syrie ou en Irak ne tarderont pas à revenir chez eux avec des missions inévitablement meurtrières. Il serait irresponsable que les pays méditerranéens ne coordonnent pas leurs moyens face à cette menace.

L'association Euromed-IHEDN s'emploie à apporter sa modeste contribution à ce projet par le biais de ses conférences et de ses rencontres internationales, les plus ouvertes possibles à tous les publics. Mes vœux pour 2016 sont donc que ces actions puissent se pérenniser voire prendre plus d'ampleur encore. Dans ce but, nous devons soutenir cette action et accroître autant que possible le rayonnement de l'association.

Bonne année à tous et, comme on le dit en Provence, « *A l'an qué ven ! Que se siam pas mai que siguem pas mens...* » (soit « à l'an prochain... que si nous ne sommes pas plus, que nous ne soyons pas moins.. ».)

Jean-François COUSTILLIÈRE



Chrétientés et islam en Méditerranée médiévale

suite de l'édito de Michel BALARD

Parler de Byzance, c'est d'abord préciser la terminologie. De fait, l'empire ne se qualifie jamais de grec au cours du Moyen Age, mais il est l'empire romain continué et christianisé, la « nouvelle Rome » ou la « nouvelle Jérusalem », puisque pour les lettrés byzantins le christianisme et la romanité attribuent à Constantinople le droit d'être l'unique capitale du monde civilisé et aux Romains d'être le seul peuple élu de Dieu. Pendant les onze siècles de son existence, de 330 à 1453, christianisme et romanité ont été les deux piliers de l'empire.

Trois éléments ont caractérisé l'empire durant toute son existence : un pouvoir impérial fort, une Église fondée sur les canons de sept grands conciles œcuméniques, une culture littéraire et artistique qui a préservé une grande partie de l'héritage antique et créé des modèles diffusés tant en Occident que dans les pays balkaniques et russes. J'insisterai surtout sur la nature de l'orthodoxie.

Se considérant comme l'image terrestre du royaume de Dieu, l'empire affirme sa vocation de coïncider avec le monde civil et l'empereur d'être le lieutenant de Dieu sur terre, objet d'une adoration qui s'insère dans un cérémonial rigoureux ; la liturgie impériale fait ressembler l'empereur à un dieu vivant. Le pouvoir impérial byzantin a été un modèle pour l'absolutisme royal, dans la France du XVII^e siècle.

L'orthodoxie, c'est à dire la voie droite du christianisme, n'est pas née des incidents qui ont marqué la rencontre en



1054 des envoyés pontificaux avec le patriarche Michel Cérulaire, mais plutôt de l'éloignement progressif des deux formes de la chrétienté et surtout du sacage de Constantinople par les croisés en 1204. C'est en Orient, faut-il le rappeler, que l'Église universelle – latine et grecque – a défini le contenu de la foi et lutté contre les hérésies en organisant sept conciles œcuméniques présidés par le *basileus*. Le symbole de Nicée qui constitue la synthèse de la foi chrétienne a été adopté en 325 dans cette ville d'Asie mineure et reste, en dehors de la définition du Saint Esprit, un bien commun des deux Églises jusqu'à aujourd'hui. En Orient comme en Occident l'histoire de l'Église se caractérise par un degré de césarisme qui s'affaiblit au cours des siècles. L'Église orthodoxe glorifie la puissance du prince, célèbre sa majesté, accepte son

intervention dans les conciles et la sanction des canons qui deviennent aussitôt lois de l'empire. Empereur et prêtre en même temps, le prince byzantin n'est pas un pouvoir séculier distinct de l'Église : il est à l'intérieur de l'Église, d'autant plus qu'il exerce un pouvoir de contrôle sur la religion de ses sujets et nomme le titulaire du patriarcat de Constantinople qu'il peut contraindre à la démission. Jusqu'en 1453, Église et empire sont étroitement unis, mais l'on ne peut imaginer à Byzance une théocratie à la manière d'Innocent IV ou de Boniface VIII, qui ont cherché à imposer la tutelle pontificale sur les pouvoirs laïcs.

Deux autres caractéristiques différencient l'orthodoxie du catholicisme romain : la nature populaire de l'Église et le fédéralisme de sa structure. L'ensemble du peuple est intéressé par les phénomènes religieux qui donnent lieu à de longues discussions et à des traités largement diffusés. Le recrutement, que ce soit celui des moines ou celui des prêtres, s'effectue dans toutes les couches sociales. Les carrières ecclésiastiques, des plus modestes jusqu'au patriarcat de Constantinople, sont ouvertes aux plus humbles. Les domaines de l'Église, assujettis aux impôts, ne constituent jamais comme en Occident des principautés ecclésiastiques échappant au droit commun. Enfin le principe fédéral est à la base de la structure ecclésiastique. Quand le christianisme s'étend aux Serbes, aux Bulgares et aux Russes, les nouvelles Églises fondées par des missionnaires



Chrétientés et islam en Méditerranée médiévale

suite de l'édito de Michel BALARD

grecs – par exemple Cyrille et Méthode – ont leur propre liturgie, utilisent la langue vernaculaire et nomment leurs propres évêques qui forment une hiérarchie autocéphale par rapport à Constantinople. Le centralisme romain est tout à fait étranger à Byzance.

L'empire enfin brille par la splendeur de sa capitale, à nulle autre pareille, pour reprendre l'expression de Geoffroy de Villehardouin, et par le rayonnement de sa culture qui a transmis à l'Occident une bonne part de l'héritage antique et au monde une création artistique exceptionnelle. Toute la société byzantine montre une passion pour la culture, l'étude des livres, la lecture des auteurs grecs de l'Antiquité. Les églises de Constantinople aussi bien que celles des provinces de l'empire montrent le parfait équilibre de leur architecture et la perfection d'un programme iconographique qui illustre les douze grandes fêtes du calendrier liturgique et qui attire le regard des fidèles de la réalité de la terre vers le Pantocrator, maître du Jugement dernier et voie du salut éternel. Le christianisme qui a été à Byzance la seule garantie de la civilisation contre les Barbares imprègne l'ensemble de la société byzantine.

Le catholicisme romain médiéval présente de tout autres caractères. La diffusion de la foi chrétienne dans les royaumes barbares fut rendue plus lente par la résistance des hérésies, en particulier de l'arianisme. Il faut attendre les IX^e-X^e siècles pour que s'établissent les paroisses en milieu rural, alors que le

maillage romain des cités avait constitué un réseau de cathédrales dans les diocèses où les évêques font longtemps figure de chefs, non seulement spirituels mais aussi temporels, au point de devenir des *defensores civitatis*, lorsque le pouvoir carolingien se désagrège. Le rayonnement du catholicisme repose le monachisme, répandu en Occident dès le IV^e siècle et auquel le romain saint Benoît donne des institutions souples mais régulières par sa règle, élaborée entre 530 et 556 et diffusée dans toute l'Europe au VII^e siècle. Le rayonnement missionnaire des moines irlandais, mais aussi la puissance des armées carolingiennes et l'action d'évêques allemands et anglais élargissent le champ du catholicisme jusqu'à l'est de l'Allemagne et à la Scandinavie. Dans la péninsule ibérique la Reconquista rétablit entre le XI^e et le XIII^e siècle le christianisme dans les régions de l'al-Andalus conquises par l'islam au début du VIII^e siècle, tandis que les croisades conduisent à la formation de quatre Etats francs en Syrie-Palestine, en dilatant provisoirement la chrétienté occidentale, mais sans provoquer vraiment une acculturation, puisque c'est plutôt par l'Italie du Sud et par la péninsule ibérique que s'effectue, au contact du monde musulman, l'appropriation par l'Occident de la philosophie et de la science gréco-arabe. Les expéditions des croisés ont surtout servi à unifier la chrétienté occidentale sous l'égide de la papauté.

Le rétablissement de l'empire romain d'Occident par les Ottoniens en 962

donne naissance à une Église impériale, véritable système de contrôle politique du territoire, et à une alliance du sacerdoce et de l'empire, soumettant pendant un siècle la papauté au bon vouloir du pouvoir impérial. L'Église de Rome entreprend néanmoins sa réforme au XI^e siècle, en soutenant l'essor monastique clunisien, en arrachant son autonomie par rapport à l'Empire et en élaborant une tentative de soumission des pouvoirs laïcs à l'autorité de la papauté. L'échec de la théocratie, promue par les papes du XIII^e siècle, face à la genèse de l'Etat moderne, conduit aux graves crises du Grand Schisme et du conciliarisme qui conteste au début du XV^e siècle l'autorité pontificale et favorise l'essor des Églises nationales.

Ces crises institutionnelles n'empêchent pas le foisonnement de la vie religieuse à la fin du Moyen Age, marqué par une « religion flamboyante » : recrutement clérical élevé, tentatives de réforme qui témoignent de la vitalité de l'institution ecclésiastique, dynamisme de la vie religieuse des laïcs, fondateurs de messes, de confréries, de fabriques paroissiales, imprégnés pour certains de nouvelles formes de piété, telle la *devotio moderna* ou l'essor d'une mystique sans aucune médiation hiérarchique, telles sont les expériences spirituelles et les idées nouvelles qui pas à pas conduiront une partie des fidèles vers la Réforme.

Orthodoxie et catholicisme sont confrontés dès le début du VII^e siècle à l'émergence d'une nouvelle religion, l'islam.



Chrétientés et islam en Méditerranée médiévale

suite de l'édito de Michel BALARD



Le mot correspond à trois réalités diverses. Le sens originel signifie soumission du fidèle à la religion prêchée par Mahomet. Avec une majuscule Islam devient une réalité géo-politique, c'est à dire l'ensemble des pays conquis par les Arabes et dirigés par des souverains musulmans exerçant un pouvoir légitimé par l'islam-religion. Enfin, dans son sens culturel, le mot désigne la civilisation liée à la religion musulmane et surtout celle qui s'est développée sous les grands souverains abbassides à partir de 750. Toutefois, on ne peut parler ni d'une société islamique, ni d'une civilisation de l'islam, mais plutôt de diverses cultures islamiques, aussi différentes de la civilisation classique de la Mésopotamie médiévale que celles de l'Inde ou de l'al-Andalus.

L'islam est une religion totalitaire qui ignore la distinction entre séculier et régulier, entre sacré et profane, entre

terrestre et supraterrrestre. Fondé sur le Coran, dont le texte a été fixé par le troisième calife Uthman (644-656), l'islam étend son ascendant, son enseignement et ses prescriptions au-delà des limites communes du fait religieux ; il devient une conception du monde vaste, exhaustive, profonde et intégrée. Avant tout, l'islam proclame un monothéisme fondamental dans la profession de foi, la *chahada*, dont la récitation convaincue signifie l'adhésion à la religion de Mahomet. La tradition musulmane impose cinq obligations rituelles aux fidèles : la profession de foi, les prières quotidiennes, le versement de l'aumône légale, la *zakat*, le pèlerinage aux Lieux saints de l'islam, La Mecque et Médine, une fois dans la vie, et le jeûne un mois par an, le *ramadan*. A ces cinq obligations s'ajoute au Moyen Age et encore aujourd'hui le *djihad*, mot trop souvent traduit par « guerre sainte ». En fait, le *djihad* est d'abord l'effort sur soi-même pour cheminer sur la voie de Dieu et

convertir les Infidèles. Seulement si ceux-ci refusent la conversion, l'usage de la force est légitime, comme une obligation collective de la communauté musulmane, l'*umma*. De fait, dans l'islam on ne peut séparer religion et communauté. Le Coran est la source du droit islamique ; le calife dirige la prière et dans le même temps la communauté, en appliquant la loi coranique. Celui qui dirige est lié, dans la gestion des affaires publiques, aux conditions définies dans le Coran et dans la tradition islamique, la *sunna*, un concept observé par les gouvernements islamiques d'aujourd'hui, en particulier en Iran.

Dans le monde méditerranéen médiéval, l'expansion de l'islam commence du temps de Mahomet lui-même et se prolonge jusqu'à l'époque moderne. Elle est due à la force militaire et religieuse des troupes arabes, à la faiblesse du vieil empire sassanide en Perse et, temporairement, à celle de Byzance, mais aussi à la tolérance des conquérants qui n'obligent pas les vaincus à se convertir à la nouvelle religion. Mais le poids de la fiscalité pour les conquis, l'usage général de la langue arabe et les possibilités de promotion offertes aux convertis stimulent les conversions.

Pendant les trois premiers siècles (632-950), l'islam réussit à se rendre maître de l'Afrique du Nord, où les vieilles communautés chrétiennes disparaissent, d'une grande partie de la péninsule ibérique où ne résistent que de petits royaumes chrétiens dans le nord,



Chrétientés et islam en Méditerranée médiévale

suite de l'édito de Michel BALARD

et les principales îles de la Méditerranée, Baléares, Sardaigne, Sicile, Crète et Chypre. L'empire byzantin perd la Terre sainte à la suite de la bataille du Yarmouk (636), mais résiste quand les Arabes viennent attaquer Constantinople en 717-718. A l'extrémité occidentale du domaine islamique, la chevauchée arabe contre le territoire français est bloquée par Charles Martel à Poitiers, lieu d'affrontement des mondes de la steppe et de la forêt, pour reprendre l'expression de Georges Duby. L'apogée de l'expansion est atteint sous les grands califes abbassides après 750, mais dans la seconde moitié du X^e siècle, l'empire se fragmente en principautés gouvernées par des émirs quasi indépendants, tels les Omeyyades à Cordoue, les Almoravides en Afrique du Nord et les Fatimides en Égypte. Saladin, fondateur de la dynastie des Ayyoubides, réussit grâce à sa lutte contre les États latins de Terre sainte à rétablir une certaine unité de l'*umma*, mais sans lendemain. Les Mamlûks après 1260 représentent l'élément conquérant de l'islam, mais sont surpassés par un nouveau peuple établi en Asie mineure, les Turcs, qui peu à peu détruisent l'empire byzantin puis absorbent les Mamlûks eux-mêmes pour devenir le plus grand danger que l'Occident ait à affronter jusqu'à l'assaut infructueux de Vienne en 1683.

L'expansion islamique va de pair avec l'essor étonnant de la culture : techniques raffinées d'irrigation, puissance des villes, telles Bagdad et sa cité ronde, Damas et sa mosquée omeyyade,

Jérusalem avec ses deux grandes mosquées que les croisés transforment en églises, Grenade, Boukhara et Samarcande. On doit aux savants qui y sont établis la transmission à l'Occident de nombreuses œuvres grecques, enrichies d'apports babyloniens, persans et indiens : philosophie, astronomie, médecine, optique, mathématiques, toutes les sciences ont connu des progrès fulgurants dans le monde arabo-musulman.

Aussi est-il indispensable de connaître l'histoire byzantine et l'orthodoxie pour comprendre l'Europe orientale d'aujourd'hui, de même qu'il est essentiel de connaître les fondements historiques de l'islam pour comprendre les soubresauts du monde arabe et musulman contemporain. Carrefour des religions et des cultures au Moyen Age, la Méditerranée d'aujourd'hui subit les conséquences des affrontements et des échanges des siècles passés. Il appartient à chacun de nous de les comprendre sans préjugés et avec largesse d'esprit.





Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Conférence de janvier ouverte à l'inscription

L'inscription est obligatoire (Plan Vigipirate activé). Vous pouvez vous inscrire dès maintenant.

Par courriel : entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr ou par téléphone au 06 34 19 28 79

Pour toute information complémentaire, rendez-vous sur le site www.euromed-ihedn.fr

Notre invité sera **Michel BALARD**,

sur le thème :

La Méditerranée au Moyen Âge : les hommes et la mer



Est agrégé d'Histoire (1959), membre de l'École Française de Rome (1965-1968), maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (1968-1976), docteur ès-lettres (1976).

Professeur d'Histoire du Moyen Age à l'Université de Reims (1976-1988), à l'Université Paris XII (1988-1991), à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (1991-2004), et professeur émérite (depuis 2004).

Ses domaines de recherche sont l'histoire de Gênes, de la Méditerranée médiévale, de la mer Noire, des croisades, des échanges entre Orient et Occident au Moyen Age.

Il est l'auteur de 42 livres dont « *Les Latins en Orient XI^e-XV^e siècle* » (2006, éd. PUF), « *La Méditerranée au Moyen Age : les hommes et la mer* » (2014, éd. Hachette) et de très nombreux articles.

Une mer de connectivité et d'affrontements : ainsi se présente la Méditerranée au cours des dix siècles du Moyen Age. Connectivité, car les échanges ont toujours été une nécessité entre « ennemis complémentaires » : navires, monnaies, contrats commerciaux, routes maritimes en sont les instruments. Affrontements, car plusieurs tentatives de thalassocraties se succèdent : Byzance d'abord, les califats omeyyade et abbasside ensuite, s'effacent devant la montée en puissance des républiques maritimes italiennes, elles-mêmes en conflit pour la domination de la mer. Les conquêtes ottomanes menacent la suprématie de l'Occident à la fin du XV^e siècle.

À MARSEILLE

Organisée en partenariat avec la Villa Méditerranée dans le cadre des Mardis de la Villa

Mardi 12 janvier

cette conférence se tiendra à la **Villa Méditerranée**
Centre International pour le Dialogue et les Échanges en Méditerranée
Esplanade du J4 à Marseille.

Date limite d'inscription à la conférence : lundi 11 janvier

Un dîner est organisé autour de notre invité

Nombre de places limité : inscription jusqu'au mercredi 6 janvier

Le montant du dîner est de 32 €.

Les chèques sont à libeller au nom de :

Restaurant LES ARCENAUUX .

À PARIS

Mercredi 20 janvier

amphithéâtre Suffren, à l'École militaire.

**Date limite d'inscription à la conférence :
vendredi 15 janvier**

**Pensez à communiquer vos date et lieu de naissance lors
de votre inscription : plan vigipirate renforcé oblige.**

**Un dîner est organisé autour de notre invité
au Cercle de l'École militaire,**

Nombre de places limité :

inscription jusqu'au mercredi 13 janvier

Le montant du dîner est de 35 €.

Les chèques sont à libeller au nom de :

Association Euromed-IHEDN.



Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Prochaines conférences au programme, non ouvertes à l'inscription

Ces dates et ces thèmes sont maintenant définis.

Vous en trouverez les évolutions dans nos prochaines Lettres Mensuelles et sur le site www.euromed-ihedn.fr



Mercredi 10 février à Paris

Mardi 23 février à Marseille

La dimension méditerranéenne de la sécurité algérienne

par Abdelnour BENANTAR

Maître de conférences à l'Université Paris 8. Docteur en sciences politiques-relations internationales, il travaille essentiellement sur les questions de sécurité en Méditerranée (rapports euro-méditerranéens, rapports OTAN - pays méditerranéens, relations inter-maghrébines, inter-arabes et arabo - moyen-orientales).

Il est auteur de plusieurs ouvrages dont le plus récent est : Le Moyen-Orient en quête d'un ordre régional (1945-2000), L'Harmattan/Fondation pour la recherche stratégique (Paris, 2015).



Mardi 22 mars à Marseille

Mercredi 23 mars à Paris

La politique allemande de développement en Afrique du Nord depuis 2011

par Isabel SCHÄFFER

Chercheur au Centre d'études politiques sur le Moyen-Orient de la Freie Universität de Berlin ; Travaille sur les politiques européennes en Méditerranée et Proche-Orient.

Membre du programme « Entrepreneuriat transméditerranéen ».

Politologue à l'Université Humbolt de Berlin, elle est à l'origine d'un nouvel Institut dédié à la Méditerranée : The Mediterranean Institute Berlin (MIB).



Mercredi 13 avril à Paris

Mardi 19 avril à Marseille

Panorama du Proche-Orient

par Jean-Paul CHAGNOLLAUD

Professeur des universités et directeur de l'IreMMo.

Jean-Paul Chagnollaud a été doyen de la faculté de Droit de Nancy puis, à partir de 2002, de celle de Cergy.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les relations internationales et le Proche-Orient.

En 1991, il a créé, avec Hamadi Essid, la revue internationale Confluences-Méditerranée dont il est le directeur depuis cette date. Il est, par ailleurs, consultant de nombreux médias (radios et télévisions) sur les questions politiques liées au Proche-Orient et aux relations entre l'Europe et les pays du Sud de la Méditerranée.



Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Conférences en préparation

Ces dates et ces thèmes sont maintenant définis.

Vous en trouverez les évolutions dans nos prochaines Lettres Mensuelles et sur le site www.euromed-ihedn.fr



Mardi 17 mai à Marseille
Mercredi 18 mai à Paris

Gilbert BUTI
Caravanes et caravaniers
en Méditerranée
au XVII^e et XVIII^e

Mardi 14 juin à Marseille
Mercredi 15 juin à Paris

Farah HACHED
Dialectique
Sécurité/Liberté

Agenda

*Retenez dès maintenant
les dates des Conférences
du premier semestre 2016*

à Marseille

Mardi 23 février

Mardi 22 mars

Mardi 19 avril

Mardi 17 mai

Mardi 14 juin

à Paris

Mercredi 10 février

Mercredi 23 mars

Mercredi 13 avril

Mercredi 18 mai

Mercredi 15 juin

La recherche de sécurité dans la région est toujours plus centrale

Deux ouvrages clairs et précis, plus que jamais d'actualité.



Profitez
d'une prochaine conférence
pour faire **dédicacer**
vos ouvrages par
Jean-François COUSTILLIÈRE

La Méditerranée : un espace imaginaire et fracturé

Volume 1

L'espace méditerranéen vient de connaître, à vingt ans d'intervalle, deux événements qui ont totalement bouleversé les relations internationales dans cet espace : la fin de l'affrontement Est-Ouest en 1991 et les révoltes arabes en 2011. La question des relations internationales en Méditerranée de la recherche de sécurité dans la région est centrale. Ce volume 1 a pour objet de rappeler les paramètres pérennes et les facteurs de tension ou de conflits qui agitent la région.

La Méditerranée : stratégies en présence et enjeux

Volume 2

Après un bref rappel historique et géographique resituant dans le volume 1 les paramètres pérennes de l'espace méditerranéen, ses fractures et ses fragilités, ainsi que ses crises et tensions, ce volume 2 s'attache à examiner les perceptions, les objectifs et les stratégies mis en oeuvre par les grands acteurs impliqués dans cet espace, avant de mesurer les risques et les menaces qui pèsent sur celui-ci et d'identifier les enjeux.

par
Jean-François COUSTILLIÈRE
et Pierre VALLAUD

Collection Bibliothèque
de l'iReMMO,
GÉOGRAPHIE GÉOPOLITIQUE,
RELATIONS INTERNATIONALES,
DIPLOMATIE
HISTOIRE MÉDITERRANÉE

Édition L'Harmattan
Parution décembre 2014

www.editions-harmattan.fr/index.php?nav=accueil&objetlivre&no=45281

Trois femmes égyptiennes d'aujourd'hui

Faysa, Seba et Nelly, régulièrement victimes de harcèlement sexuel (que ce soit dans le bus, le fameux 678, dans les rues du Caire ou au téléphone) s'associent pour combattre un fléau national.



Les Femmes du Bus 678

Réalisé par Mohamed DIAB

Drame Égyptien

Mai 2012 - 1h40min

Avec Nahed El Sebaï, Bushra Rozza,
Nelly Karim, Omar El Saeed, Bassem Samra

Prix du public et Prix du jeune public
à la 34^e édition du Festival international
du cinéma méditerranéen de Montpellier
(Cinémed),

Disponible en DVD et Blu-Ray

Bande-annonce et infos

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=193512.html

Une enquête des Nations Unies avait révélé en 2013 que 99% des femmes égyptiennes étaient victimes de harcèlement sexuel et que 83% se sentaient en danger dans la rue. Même si ce problème touche la plupart des pays, il est particulièrement sensible en Égypte. Le film « Les femmes du bus 678 » dénonce cette situation avec délicatesse et humanité, montrant combien un comportement ancré dans les habitudes peut être difficile à dénoncer.

Trois femmes sont confrontées à ce harcèlement dans des circonstances différentes. L'une d'un milieu populaire et conservateur vit des attouchements réguliers dans le bus qu'elle emprunte pour aller travailler. Honteuse elle ne peut en parler à son entourage et finit par se faire justice elle-même. L'autre active et moderne est agressée dans la rue. Souhaitant porter plainte elle se retrouve coincée entre son fiancé, compréhensif et déterminé, et leurs familles respectives qui s'emploient à la dissuader pour éviter l'opprobre et la mauvaise réputation. Enfin la troisième bourgeoise très aisée, engagée dans un combat féministe s'efforce d'apporter un conseil qui se retourne contre la première. Dans le même temps, lors d'un match de foot, son mari l'abandonne à des violences sexistes suite à quoi il adopte une attitude ambiguë et ne se résout pas à soutenir sa femme.

Le policier qui essaie de découvrir celle qui s'est fait justice finit par identifier ces trois femmes. Parfaitement conscient de la situation et excédé par ces harcèlements, il argue finalement de l'absence de plainte pour ne pas poursuivre ces femmes. Il souligne que cette rébellion de femmes face au harcèlement, en dépit des us traditionnels, réduit sensiblement les mauvais comportements notamment dans les bus.

Évitant tout manichéisme et toute condamnation moralisatrice, ce film met en exergue la complexité de ce problème dans une société machiste dominée depuis des siècles par les hommes qui considèrent le harcèlement sexuel comme naturel. L'annonce, à la fin du film, de la loi qui depuis 2014 punit ce comportement jusqu'à 5 ans de prison montre que la société égyptienne évolue.

Un très beau film bien conduit, avec sensibilité qui permet au spectateur de prendre la mesure du problème en dépassant les a priori et les idées reçues...

Jean-François Coustillière